

comme cette invention n'est guère malaisée à un géomètre médiocre, en demeurant d'accord du fondement et de la proportion sur laquelle il doit travailler et que je vous ai déjà expliquée, je n'ai garde de douter que vous la trouviez d'abord, vous, Monsieur, qui êtes si fort au-dessus du commun.

Outre que, ne s'agissant proprement, dans la question que vous me faites, que d'apprendre quelles sont les voies de la nature, j'y ai déjà satisfait, et que cette grande ouvrière n'a pas besoin de nos instrumens et de nos machines pour faire ses opérations.

 CXVIII.

SAPORTA A FERMAT (1).

A MONSIEVR | FERMAT | CONSEILLER DV | ROY AV PARLEMENT |
DE TOLOSE. |

MONSIEVR,

Je vous rends ce qui est vostre : cette traduction que ie vous presente du Traicté de Torricelli du mouvement des eaux est à vous, parce que vous m'avez fait l'honneur de m'exhorter à y travailler, et que vous m'avez fait cognoistre, qu'elle ne pouvoit mieux paroistre en public, qu'en suite du Traicté de la mesure des eaux courantes de Castelli, qu'il recognoist pour son Maistre, et sur les demonstrations duquel il appuye presque toutes ses propositions. Mais elle vous appartient, MONSIEVR, à un plus iuste tiltre, puisque cét ouvrage, qui

(1) Dédicace de l'ouvrage intitulé :

Traicté du | mouvement des | eaux d'Evangeliste | Torricelli Mathema | ticien du Grand
Duc | de Toscane. | Tiré du Traicté du mesme Autheur, | du mouvement des corps
pesans qui descendent | naturellement, et qui sont jettez. A Castres, | Par Bernard Bar-
couda, Imprimeur | du Roy, de la Chambre de l'Edict, de la dite | Ville et Diocese. 1664.

Cè Traité est joint à celui de Benedetto Castelli dans le volume publié par Saporta (voir Tome I, p. 362) ; la dédicace adressée à Fermat occupe les pages 59 à 61 du dit volume.

a esté composé par vn des plus sçavans Mathematiciens d'Italie, sur vne matiere tres-curieuse, et toute nouvelle, ne pouvoit mieux estre exposé aux yeux du public, que sous la faveur de celuy que tous les plus grands Mathematiciens, ie ne dis pas de la France seulement, mais aussi de toute l'Europe admirent, et reverent d'une façon toute particuliere. Lors qu'ils ont des difficultez dans ces sciences abstruses, dont les inventions admirables font voir et l'excellence, et la divinité de nostre ame, ils recourent à vous, MONSIEUR, comme à l'Oracle qui dissipe en un moment les tenebres qui les envelopoient auparavant. S'ils ont quelque dispute entre eux sur quelque point, dont ils ne puissent pas s'accorder, ils vous choisissent pour l'Arbitre de leurs differens, et ils se soumettent avec respect à la decision que vous en faites. Tous les sçavans en toute sorte de Literature vous consultent sur les passages difficiles qu'ils rencontrent dans les livres. Je pourrois rapporter un grand nombre d'excellentes remarques que vous avez faites sur Synesius, sur Frontin, sur Athenée et sur plusieurs autres Auteurs et les esclaircissemens que vous avez donnez a des lieux obscurs qui n'avoient pas esté entendus par les Scaligers, les Casaubons, les Petaus, et les Saumaises. Enfin il semble, MONSIEUR, que vous estes né pour gouverner l'Empire des Lettres, et pour estre le Souverain Legislatteur de tous les Sçavans. Si j'avois dessein de faire votre Panegyrique, j'estalerois icy toutes les cognoissances que vous avez, qui sont capables de rendre les hommes, et plus doctes, et plus gens de bien. Je parlerois de vostre iugement dans les affaires du Palais, ou vous avez passé la plus grande partie de vostre vie, et ou vous avez fait paroistre tant d'integrité, et tant de suffisance en l'administration de la Iustice, qu'il y a de quoy s'estonner, qu'ayant acquis toutes les qualitez d'un grand Iuge, vous ayez peu acquerir vne parfaite intelligence de tant d'autres choses, qui sont si differentes de cette sorte d'estude. Je pourrois dire avec verité que la force, et l'estenduë de vostre genie, a surmonté toutes les difficultez qui decouragent, ou qui arrestent les autres : que vous comprenez comme en vous iouant, ce qui occupe l'attention des plus subtils, et que vous

penetrés dans peu de iours, et avec peu de peine, les matieres les plus difficiles, qui travaillent les esprits les plus vifs, et les plus solides, des années entieres. Mais i'en dis trop, MONSIEVR, pour vostre modestie, quoy que ie n'en die pas assez pour vostre merite, n'y pour la passion que i'ay, de vous tesmoigner, combien ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble et
tres-obeissant serviteur,

SAPORTA.

